

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1952)
Heft: 6

Artikel: Présentation de Fribourg
Autor: Reynold, Gonzague de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

172

SCHWEIZER KUNST ART SUISSE ARTE SVIZZERA

GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
SOCIETÀ PITTORI, SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

AZ
RIEHN

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne

Juni 1952

Bulletin No. 6

Juin 1952

Présentation de Fribourg

Le symbole de la terre fribourgeoise est l'écusson de la République et Canton: coupé de sable et d'argent. Une partie sombre: les forêts, les «joux noires», qui étalent leur peau d'ours sur les hautes collines et sur les préalpes jusques aux pentes rocheuses des montagnes; une partie claire: les campagnes qui descendent par étages avec leurs prés, leurs champs de blé, les toits rouges ou bruns de leurs villages, jusques aux deux lacs de Morat et de Neuchâtel.

Le symbole de la ville est l'écusson d'azur aux trois tours d'argent crénelées, aux trois tours inégales, s'élevant l'une au-dessus de l'autre de senestre à dextre, avec, au-dessous, la moitié d'un anneau d'argent aussi. Ce sont les trois quartiers de la ville: celui qui est au bord de la rivière, celui qui est sur le promontoire — la cité — celui qui s'est élevé jusque sur les collines

qui dominant le promontoire. Et l'anneau, c'est la boucle que décrit la Sarine au pied du promontoire.

*

La Sarine: elle est l'axe de la terre fribourgeoise. Elle coule lentement, elle coule en sinuant du sud au nord. Elle a séparé puis uni, à l'est, le pays allemand, à l'ouest, le pays romand. La Sarine est une rivière profonde et silencieuse. On ne l'entend pas, on ne la voit guère entre les hautes falaises de molasse friable, de molasse grise ou verdâtre, qui l'emprisonnent de leur long mur.

A partir du promontoire, la Sarine devient navigable. Des bateaux plats, chargés de peaux, de fromages, de toiles ou de bois, pouvaient, en prenant garde aux tourbillons, la descendre jusqu'à l'Aar, et ils pouvaient descendre de l'Aar au Rhin, et ils



Le Bourg

pouvaient descendre du Rhin à la mer. Par la Sarine, Fribourg se liait donc au vaste monde, elle entraînait dans le circuit des relations européennes.

Outre ce chemin qui marche, il y avait deux chemins sur lesquels on marchait, deux routes terrestres, deux mauvaises routes. La première partait de Lausanne, de chez l'évêque, se dirigeait vers le château et le bourg de Romont, chez le comte, puis, suivant la limite des joux noires et des campagnes claires, elle arrivait sur le promontoire, le descendait, passait la Sarine à gué, remontait obliquement l'autre rive et s'enfonçait dans les terres allemandes jusqu'à Berthoud. La seconde route liait le haut pays au marché de Morat.

Le lieu où, vers 1157, Berthold IV, duc de Zaehringen, vicaire ou recteur au nom de l'empire du royaume de Bourgogne, fit édifier Fribourg, était donc bien choisi. Il était bien choisi du point de vue économique, puisque cette rencontre de trois routes était en puissance d'un marché. Il était bien choisi du point de vue stratégique, car la hauteur du promontoire et la profondeur de la vallée rendaient de trois côtés la forteresse inexpugnable; pour défendre le quatrième, la base du promontoire, il suffisait d'un mur et d'un fossé. Enfin le lieu était bien choisi politiquement. Que voulait Berthold? Imposer son autorité aux deux évêques de Lausanne et de Genève et à la noblesse romande. Or, le promontoire appartenait encore au Pays de Vaud, mais de l'autre côté de la Sarine, les possessions ducales s'étendaient jusqu'en Alsace et à la Forêt-Noire.

Avant la fondation de Fribourg, le pays, la Nuithonie n'avait donc ni centre, ni bonnes routes. Ça et là un château y dressait ses tours sombres et carrées. La population était clairsemée. C'était une terre de chasseurs et de bûcherons. De vie alpestre, il n'y en avait que dans le comté de Gruyère, de vie agricole, il n'y en avait que dans la région des lacs. La fondation de Fribourg dota d'un centre ce pays presque vide et ces hommes dispersés. Le centre devint une cité, la cité devint un Etat. Un nouveau peuple allait naître: le peuple fribourgeois.

*

Ce qui frappe celui qui sait voir Fribourg et non le visiter simplement, c'est son caractère européen, comme on se plaît à dire en ce jour, son caractère de chrétienté. Cette ville née dans l'isolement, au-dessus d'un sous-affluent du Rhin et à l'écart des grandes routes, elle a fait venir à soi, elle a fait travailler pour soi des architectes, des sculpteurs, des peintres, des ferronniers, des verriers, des armuriers, des maîtres tisserands venus de ses sœurs Berne et Soleure, de ses cousines Zürich et Bâle, de ses parentes, les villes d'Alsace, de Souabe et du Rhin, et de plus loin encore, de la Bourgogne et des Flandres, de la Savoie et de l'Italie. A la suite, à l'école de ces maîtres, elle a produit les siens.

Ce qui frappe celui qui sait voir Fribourg et non le visiter, c'est le caractère de capitale que possède cette petite ville qui est une grande cité. Partout vous voyez les signes, les symboles, les manifestations d'une République. A ce qu'elle a reçu du dehors, de l'étranger, elle a imposé sa marque de maison. Il y a ainsi un génie de Fribourg. Il est plus qu'un génie du lieu. Il est celui d'un petit Etat auquel son long isolement au milieu des dangers a donné conscience de soi-même.

Ce qui frappe enfin celui qui sait voir Fribourg et non le visiter simplement, c'est son caractère spirituel. Il est celui d'une cité religieuse. L'art à Fribourg est un art d'église, et c'est à cet art que toutes les autres formes viennent s'ordonner. Fribourg dégage une atmosphère de spiritualité. Une atmosphère qui élève l'âme en même temps que celle du paysage fribourgeois rassure l'homme. Atmosphère de prière, mais d'étude aussi.

Et j'en reviens au symbole des trois tours. La ville basse, c'est le marché. La ville sur le promontoire, c'est la cité. Mais la ville sur la haute colline, c'est la sagesse. Sur la haute colline, cette sagesse s'est édifiée un sanctuaire pour y méditer et une école pour y étudier. Fribourg concentre son âme et répand son esprit.

Gonzague de Reynold

Fribourg im Uechtland

Kurz vor Redaktionsschluss überrumpelt mich die schmeichelhafte Einladung des Präses unserer Künstlergilde, ich möchte etwas schreiben, «dans la langue de Goethe», zu Nutz und Frommen der Deutschschweizer Abgeordneten. Was ums Himmels willen aufzischen, um anspruchsvollen und verwöhnten Künstlergaumen zu genügen! Die offizielle Einladung ist bereits in aller Form ergangen. Zu einem pathetischen Willkommgruß mangeln mir schwärmerische Hochstimmung und das Füllhorn der Phrase. Und spießerbische Betrachtungen, gespickt mit historischen Reminiszenzen, wandern bekanntlich in den Papierkorb. Ich fasse mich daher kurz und stelle die sprichwörtliche Künstler-Langmut auf eine harte Probe.

Freiburg, das alte malerische Fryburg im Uechtland, ist eine Stadt von eigenartiger Schönheit und Charakter. Sie lebt in einem gemütlichen Tempo, huldigt einer beschaulichen Lebenshaltung und äußert ein optimistisches Lebensgefühl. Die Bewohner sind von fröhlicher Denkungsart. Sie sind dem guten Alten treu ergeben, wissen Irdisches und Himmlisches in naiver Harmonie zu verschmelzen und gebärden sich recht leutselig und gesprächig. Es ist zwar kein einheitlicher Menschenschlag. Wer zu Betrachtungen geneigt ist über welsche Grazie und alemannische Klobigkeit, kommt ohne Zweifel auf seine Rechnung.

Alemannisch burgundische Sprachgrenze! Die Stadt lebt in einem Zwiespalt von Brücken und Mauern. Einerseits schlägt sie Brücken herüber und hinüber, steinerne, hölzerne, gedeckte, hohe und tiefe, Hängebrücken, reale und geistige. Andererseits gebärdet sich die Saanestadt sperrig und kapselt sich gerne ein. Die alte Stadt ist teilweise noch umschlossen von einem Molasse-Mauerwall, von Wehrtürmen und imposanten Stadttoren. Als der Kurs des Staatsschiffes im 19. Jahrhundert nach links abschwankte, fiel, durch Urteilsspruch von neunmalklugen Stadtvätern, manch bauliche Kostbarkeit dem Verkehrswahn zum Opfer. Doch bleiben der Stadt gottlob noch ehrwürdige Denkmäler der Vergangenheit in reicher Fülle erhalten.

Auf dem Burgfelsen der Saane thronen der eigensinnige Turm der Kathedrale, die dem Ortsheiligen Nikolaus geweiht ist, und das Rathaus, die Wahrzeichen der geistlichen Macht und der weltlichen Hoheit. Im Schatten des gotischen Münsters träumen die Häuser der Chorherren. Unter den Fittichen des Rathauses schlafen die Häuser der Patrizier und der Bürger. In winkligen Gassen triffst du auf